

Introduction

Vous n'avez pas besoin d'avoir fait une psychanalyse pour lire la série, mais si vous en avez fait une et qu'elle dure, vous comprendrez peut-être pourquoi ! Si vous n'en avez jamais fait, voilà votre chance de vous glisser au cœur d'une séance telle une petite souris.

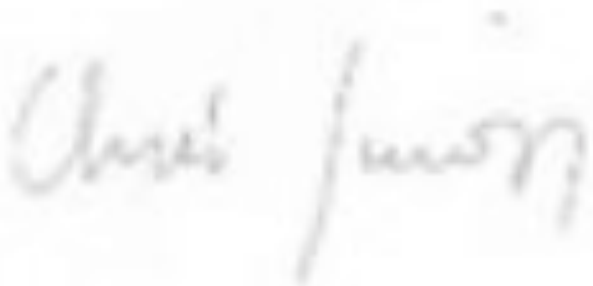
Vous trouverez dans cette édition unique les meilleurs articles et entretiens sur la série, mais aussi des commentaires de lecteurs dont voici un extrait :

« Un pur plaisir de lecture. » Gérard

« Hâte de lire la suite ! » Celine

« On s'y croirait! Non sans un certain humour, une certaine ironie mais aussi un peu de tendresse pour ces protagonistes. » Éric

Je vous souhaite une excellente lecture.

A handwritten signature in cursive script, appearing to read "Christy Junon". The signature is written in a dark ink on a light background.

Séance 1

Le silence en présence d'un étranger oppresse. Être dans le devoir, l'obligation de parler, crée un tsunami mental. Les mots émergent, rigides, incapables de se déplacer de mon aire de Broca jusqu'à mon cortex moteur et me plombent la gorge. Ils s'entassent comme des cartes distribuées dont on ne connaît pas encore la valeur de jeu.

Hervé Mangin attend, pensif, les joues légèrement flasques, l'œil humide. Du type chien qui dort sous le porche du maître plutôt que dans sa chambre à coucher, été comme hiver. Pas heureux, pas malheureux.

Il patiente, col ouvert, chemise déboutonnée dont le tissu, aux motifs sombres et tortueux, me préoccupe de façon alarmante. Rayures ? Losanges ? Diagonales ou géométries variables ? Noir sur marron glacé ? Gris sur caca d'oie ou chocolat sur bleu-marine ? Je ne peux trancher.

Nous nous tenons face à face. Lui, enfoncé dans son fauteuil ; moi, tripotant le passant de l'accoudoir dépiauté par la nervosité du patient qui s'y assoit toutes les 30 minutes.

Il espère, passe ses mains derrière la tête. De larges auréoles sous ses aisselles révèlent des méandres moirés semblables au plumage d'un paon mâle. Ses boucles collées

dégoulinent le long de ses oreilles attentives. J'ai envie de hurler. L'indéfinissable des motifs du tissu, la blancheur des murs de la pièce surchauffée... Je me retiens.

Sur la table basse qui nous sépare, je remarque un téléphone d'avant l'ère mains libres et une boîte de mouchoirs. Dire quelque chose, n'importe quoi, faire bifurquer les bras de chemise, les aisselles, le cri...

– Je suis partie, je n'en pouvais plus des scènes de jalousie, des portes fermées.

Et je raconte. Tous les détails. Que je me retrouve seule à Paris sans savoir ni comment ni pourquoi et je conclus :

– Je me sentais au bord de la dépression.

Toute ma jeunesse dans les mains de vieux spécialistes aux narines et aux oreilles velues ! Un peu écoeurant parfois, mais rassurant : le corps médical était vieux et savant, mon corps jeune et ignorant. Aujourd'hui, le corps médical était né dans la même décennie que moi, ou pire encore, dans la suivante. Bientôt, les psy aussi.

– Il en a usé combien avant vous ?